

BULLETIN.

I.

ANALYSES CRITIQUES.

Communications sur les Berbers d'Afrique, etc.,
par M. SHALER, consul des Etats-Unis à Alger,
adressées à M. P.-L. DUPONCEAU. Philadelphie, 1824
(en anglais).

Cette notice a été lue à la *Société américaine philosophique* de Philadelphie et insérée dans le dernier volume de ses *Mémoires*. M. du Ponceau, qui est avantageusement connu à nos lecteurs comme traducteur - éditeur des observations de M. Heckewelder sur les Indiens de Pensylvanie, a eu la bonté de nous envoyer un exemplaire de son intéressante publication.

Ce savant commence par exposer brièvement l'état de nos connaissances sur les *Berbers*, cette race qui paroît former la population indigène du plateau montagneux de l'Afrique. M. du Ponceau connoît les résultats des recherches de Shaw, de Hoest, de Hornemann, de Marsden et de Vater; il semble ignorer celles de M. Jackson, et il ne pouvoit pas encore, dans sa position locale, connoître les observations critiques qui y ont été ajoutées par M. Ritter et moi, ni celles que M. Balbi va publier dans son Atlas ethnographique.

Les Berbers, dit M. du Ponceau, se divisent en quatre branches. 1. Les *Amazirg* qui habitent les états de l'empereur du Maroc et dont l'idiome est appelé *schillah*. 2. Les *Kabyles* qui demeurent dans les terres de la régence d'Alger et de Tunis et dont le langage s'appelle *showiah*. 3. Les *Touarick* dans l'intérieur de l'Afrique, au sud-ouest du royaume de Fezzan. 4. Les habitans de l'Oasis de *Siouah*, l'ancien *Ammonium*.

C'est Hornemann qui, en s'avisant de comparer les mots *siouah* et *touaryck* qu'il avoit recueillis, avec les mots *schillah* indiqués par Host et avec ceux du *showiah*, notés par Shaw, découvrit le premier l'identité, ou, pour parler plus exactement, l'intime parenté de toutes ces langues. Marsden confirma cette observation à laquelle M. Langlès ajouta de nouvelles preuves tirées du vocabulaire berber manuscrit de M. Venture.

C'est le savant Vater qui, dans le *Mithridates*, le premier démontra la parenté des langues berbères avec les mots qui nous restent de l'idiome des *Guanohes*, anciens habitans des îles Canaries.

Les observations de M. Jackson (qua M. du Ponceau auroit dû connoître) ont beaucoup étendu les notions données par Host. Il nous apprend qu'il y a plus de vingt tribus ou *kabyles* de *Berbers* établies dans les montagnes de l'Atlas, près les villes de Fez et de Maroc; mais il distingue entièrement de ces *Berbers* les *Schillou* parlant la langue *amazirgh* et demeurant au sud de Maroc. Malheureusement il en donne trop peu de noms pour nous mettre à même d'adopter ou rejeter son opinion avec connoissance de cause. M. Jackson observe que la langue berbère est celle du commerce dans toute l'Afrique, et que probablement les tribus berbères s'étendent jusqu'à Tombouctou et peut-être au-delà.

En analysant la relation du capitaine Lyon (1), j'ai remarqué les ressemblances qu'offroit avec les langues berbères l'idiome parlé à *Sabna* dans le Fezzan et nommé *estana*. C'est un anneau très-intéressant dans la chaîne des langues atlantiques; il remplit un peu la grande lacune qui existoit entre les Touaryks et Siouah.

M. Ritter a voulu rajeunir une idée émise par M. de Seetzen et que j'avois d'abord soutenue, savoir que les *Berbers* de Nubie, la *Barbaria* des anciens sur la côte d'Ajan, et divers mots berbères reconnus dans quelques idiomes de l'Afrique orientale, étoient des preuves d'une extension générale d'une seule et même race berbère à travers une zone qui, commençant aux îles Canaries, se termineroit vers l'Océan Indien. M. Ritter va plus loin; il fait émigrer les *Barbara*, ou proprement les *Warwara*, de l'Indostan. Mais tous ces rapprochemens pourroient bien ne prouver qu'une seule chose; savoir, que les Egyptiens, les Grecs et les Arabes donnoient le nom de Berbers ou Barbarès à toutes les tribus sauvages indigènes de l'Afrique, ou du moins établies antérieurement à la civilisation. Quant aux *Barabras* et Berbers de Nubie, les faits physiques rapportés par M. Costaz et les mots recueillis par M. Burckhardt m'ont depuis long-temps forcé d'abandonner les idées de M. de Seetzen.

Dans l'*Atlas ethnographique* qui va paraître, le savant et laborieux M. Balbi a pris le parti de considérer toutes les langues indigènes parlées dans les montagnes de l'Atlas et dans les déserts qui y touchent au sud, comme un *règne* ou *grande famille* de langues qu'il nomme *atlantiques*. Elles ont quelques traits de ressemblance, de parenté, mais elles forment entre elles de *petites familles* bien dis-

(1) Nouvelles Annales des Voyages, T. X, p. 355 et suiv.

tinctes, et souvent très-différentes, précisément comme les tribus qui les parlent en forment sous le rapport civil et politique. Nous croyons qu'à cette sage et heureuse innovation il faut ajouter l'abolition totale du nom de *Berber*, soit comme dénomination générique de ces peuples, soit comme nom appellatif d'une de leurs tribus.

Nous allons maintenant faire connoître les importantes additions à l'ethnographie des peuples atlantiques que le consul américain, M. Shaler, nous a procurées.

Voici l'extrait des lettres écrites par ce consul à M. Pierre S. du Ronceau, tel que celui-ci l'a publié.

21 janvier 1823.

En faisant des recherches sur les Biscaris, à l'égard desquels vous désirez avoir des renseignements exacts, j'ai trouvé qu'ils n'ont point de langue particulière, mais qu'ils se servent d'un dialecte arabe. J'ai réussi à me procurer un vocabulaire du langage des Kabyles (nom qui signifie en arabe tribu, et qui, par conséquent, peut s'appliquer à chaque horde africaine), et je me propose de l'étendre le plus que je pourrai. Je profiterai de la première occasion qui se présentera pour vous faire part du résultat de mes recherches. Parmi les mots que j'ai recueillis, j'en ai trouvé plusieurs d'origine arabe, tels que ceux de *père*, *mère*, *filz*, *fille*; mais *adrar*, *montagne*, répond exactement au *sivah* et *shilha* de Hornemann et Marsden. J'ai deux autres mots de la petite liste de ce dernier; savoir: *jetig*, soleil; *tasley*, vache, qui sont tout-à-fait différens. Dans *jetig*, le *j* se prononce comme dans le *jota* espagnol. Quant aux Biscaris, comme ils n'ont point de langue particulière, je ne puis que répéter ce que j'en ai dit, que leur air et leurs mœurs sont tout africains, tandis que les Kabyles

ressemblent, sous ces deux rapports, aux paysans du nord de l'Europe.

» *Du 15 février.* J'ai le plaisir de vous envoyer ci-joint une première partie du vocabulaire des Kabyles de ce royaume. J'ai été assez heureux pour intéresser dans cette recherche un Suédois attaché ici au consulat de sa nation ; c'est un homme fort instruit et qui entend l'arabe ; il a traduit ces mots en anglais ; il en a ajouté à la liste, et m'a fourni mainte bonne explication. Mon autre collaborateur est un Israélite intelligent, sachant bien l'arabe, mais avec lequel je parle français. J'espère que bientôt je pourrai expliquer les divergences qu'offrent les deux listes : j'ai déjà lieu de croire qu'elles résultent de l'abondance du langage.

» Pour le moment, je vous les envoie telles que je les ai reçues, n'osant encore me permettre d'y faire des corrections ; car les mots ont été écrits tels qu'on les prononce, mais il est probable que notre alphabet ne suffit pas pour rendre exactement les sons de cette langue. Cependant, vous observerez qu'elles sont toutes deux assez distinctes pour prouver leur identité avec les vocabulaires de Hornemann et Marsden. Car il me paroît avéré que cette langue est la même que celle que parlent les habitans des montagnes de Maroc (Shillah de Marsden) des Oasis de Jupiter Ammon (*siwah* de Hornemann) et les Touaryks que Hornemann représente comme un peuple puissant et nombreux qui s'étend dans le voisinage de Tombouctou. Le capitaine Lyon en parle de la même manière, et il ajoute qu'ils sont fiers de l'antiquité de leur langue, que Noé, disent-ils, parlait de préférence à toute autre. Je me borne à remarquer que cette langue est celle que parlent, dans différentes vastes régions de l'Afrique, des nations qui se ressemblent

tant pour la conformation physique que pour le caractère moral. Shaw observe que la langue des montagnards de Maroc se nomme *Shillah* et celle du plat pays *Showiah* ; il dit qu'ils ignorent l'étymologie de ces mots, mais que ces deux langues étant absolument la même, on peut regarder ces peuples comme des tribus d'une commune origine. Je ne saurois m'empêcher de regretter qu'un homme aussi savant que le D^r Shaw, et qui a résidé douze ans dans le pays, se soit aussi peu occupé de recherches philologiques. Autant que j'en puis juger, je pense qu'il seroit impossible de prouver ce que j'ai avancé plus haut à l'égard de l'origine teutone des Kabyles. Ainsi j'abandonne cette assertion ; mais étant sur les lieux, je veux hasarder quelques observations, qui, si elles sont justes, serviront à prouver la haute antiquité de leur origine, et peut-être à découvrir que cette langue est celle que vous cherchez. Les Kabyles qui habitent le nord de l'Afrique sont blancs, vivent indépendans dans les montagnes, et n'ont, selon toute apparence, jamais été complètement subjugués par les conquérans qui, à différentes époques, ont envahi ce pays. Chaque montagne forme pour l'ordinaire un état indépendant ; souvent ces petits états se font la guerre entre eux ; leurs dissensions sont fomentées par les Turcs, qui, par ce moyen, réussissent quelquefois à leur extorquer un tribut précaire ; mais si, depuis Barberousse, quelques-uns de ces états ont été détruits, aucun n'a été sous la domination turque. Quoique les Kabyles soient ingénieux, sociables, ils n'ont pas le goût du commerce comme les Maures et les Arabes. L'indépendance semble être pour eux le but de la vie ; et leur fait supporter joyeusement la pauvreté et les rigueurs de leur climat. Telle est leur situation politique actuelle, et l'on peut, à des signes aussi peu équivoques d'originalité, les regarder comme de fidèles dépositaires de

leur langue. Diverses causes peuvent les avoir déterminés à faire refluer l'exoédant de leur population chez leurs voisins, et à envoyer des colonies dans ce pays, qui semble n'avoir jamais été habité ni cultivé; et, dans cette conjoncture, n'ayant aucun culte religieux particulier, ils ont facilement, et sans risque, adopté celui de leurs voisins. Aujourd'hui, les Kabyles sont réputés barbares par les Musulmans, et l'on trouve à Alger un établissement uniquement destiné à leur instruction gratuite. Suivant les relations de Hornemann et de Lyon, les Touarycks sont aussi un peuple blanc très-nombreux, brave, dont l'indépendance et les mœurs offrent un contraste frappant avec la servile obéissance qui règne à la cour de Fez. Ils habitent de vastes régions coupées par le désert, ne connoissent guère de l'islamisme que les formes (rites), et sont même idolâtres dans quelques districts. On peut donc, sans pousser trop loin la crédulité, admettre que les Tuarycks sont également un peuple originaire qui n'a point été conquis, qui possède une des anciennes langues du monde, et qui a résisté aux conquêtes des Phéniciens, des Romains, des Vandales et des Arabes. L'opinion du savant Shaw m'autorise à croire que cette langue est entièrement différente de celle de l'hébreu et de l'arabe; je pense que les prémisses justifient la conclusion, et qu'il seroit, certes, plus intéressant de découvrir la langue de Sanchoniaton que celle des Numides. Au reste, cette question sera décidée par les savans quand le vocabulaire sera plus complet, et que l'on aura pénétré plus avant dans les formes grammaticales.

» *N. B.* Le hasard auquel nous devons presque tout dans ce pays barbare, m'a fait découvrir dernièrement qu'il y a une caravane qui, à certaines époques, va d'Oran à Tombouctou, sous les auspices d'un sheik des environs de Sahara, qui est indépendant du gouvernement d'Alger. Ce

personnage est attendu, au printemps prochain, à Oran; et, par les soins de mon ami le juif, j'ai trouvé moyen d'obtenir tous les renseignemens qui pourront me conduire aux plus importantes découvertes. Je désirerois que notre gouvernement voulût faire élever ici un jeune homme, qui, bien dirigé, et après avoir acquis toutes les connoissances nécessaires, nous aideroit à remplir l'honorable tâche de dérouler les fastes du temps. Il pourroit, recommandé par le gouvernement, apprendre d'abord les rudimens de l'hébreu et de l'arabe à l'école orientale de Paris, se rendre ensuite ici pour acquérir une connoissance parfaite des divers dialectes de ce pays; on ne sauroit douter des résultats importans qu'on pourroit obtenir par ce moyen, surtout s'il étoit bien employé.

» *Du 20 avril.* Je vous envoie ci-joint la suite du vocabulaire kabyle. En examinant dans les œuvres de Chénier et d'Ali-Bey les vocabulaires des langues que parlent les peuples du mont Atlas et auxquelles ils donnent le nom de *Berber*, je trouve qu'il ne peut y avoir de doute sur leur identité avec les Kabiles; je la regarderai donc à l'avenir comme un fait avéré. Si cette identité étoit aussi bien prouvée à l'égard des Siwahs et des Tuaryks, il seroit démontré que leur langue est un dialecte de l'ancien lybien. Vous remarquerez les divergences qu'offrent les deux listes, et celles des deux comparées au vocabulaire de Shaw. Je ne puis encore savoir si ces divergences viennent de l'ignorance des personnes interrogées, qui sont de simples paysans, ou s'il faut les attribuer à différens dialectes, ou même à l'abondance de la langue. Par exemple, les divers mots qui expriment *non*, indiquent peut-être diverses nuances ou divers degrés de négation. Je tâcherai de me procurer à cet égard tous les renseignemens possibles.

» Il y a un peuple qui habite Sahara au sud des Biscaris, et connu sous le nom de *Mozabis* qui a des relations commerciales avec le gouvernement d'Alger, et qui y entretient un *Amin* ou résident, chargé de veiller à ses intérêts. On m'assure que ce peuple a une langue différente de toutes celles que l'on parle ici. Les objets de leur commerce avec Alger, sont des dattes, des esclaves, de l'or, des plumes d'autruche, etc. Je ne croirai pas, sans preuves, que les *Mozabis* ont une langue originaire; mais on m'a dit qu'ils habitent une oasis dans le désert, qui n'est qu'à trois journées de sa lisière septentrionale; position qui, à mon avis, n'a pu les maintenir dans l'indépendance, indispensable à tout peuple qui conserve sa langue primitive; j'ai pris, toutefois, des mesures pour m'en assurer.

» *Du 8 mai.* Je viens de recevoir quelques renseignemens sur les *Mozabis* par la voie d'un juif qui fait le commerce avec eux. Je lui ai donné une liste de mots, dont il m'a rapporté la signification, que j'ai écrite au-dessous à mesure qu'il les prononçoit, et autant qu'a pu me le permettre notre alphabet anglois; vous verrez que cette langue a une affinité frappante avec le *shillah*, le *showiah* et le *scivahan*, il est probable que c'est le *tuaryk*. Je vous demande la permission de le nommer le « *lybien*. » Ce sont sans doute des dialectes d'une même langue-mère; mais je n'ose encore hasarder mes conjectures sur ce sujet. Mon juif m'a dit que *Mozabis* est la traduction arabe du mot hébreu *Beni meal*, ou *Enfans de Moab*. Ils habitent le désert, à quarante journées d'Alger, mais il n'a pu m'en indiquer exactement la direction; ils vivent dans cinq grandes villes que je présume être plutôt des districts; car, dans leur langue, ils n'ont qu'un mot pour exprimer ville et district. Ils disent qu'ils ne professent le mahométisme que par prudence

quand ils sont à Alger. Leur religion qu'ils disent être la cinquième religion du monde n'est pas l'islamisme. Ils ne fréquentent point les mosquées quand ils viennent à Alger; ils font leurs dévotions dans un moulin, ils disent que les formes de leurs prières sont différentes de celles des musulmans. En invoquant la divinité, ils se mettent nus autant que la décence le permet, en posant une de leurs mains sur le dos. C'est un peuple blanc, très-intelligent et adroit dans le commerce; les Mozabis sont industriels, ce sont eux qui tiennent tous les bains et les moulins à Alger. Ils sont très-unis entre eux, et dépositaires inviolables de leurs secrets mutuels. Ils n'ont jamais recours aux tribunaux de justice d'Alger; s'il s'élève des différends entre eux, ils les jugent à l'amiable ou s'en rapportent à leur *Amin*.

» Les occasions s'offrent si rarement ici, monsieur, que je m'empresse de vous envoyer ces notices au moment même où je les reçois. Je tâche de recueillir tous les renseignements possibles sur cet intéressant peuple, et je vous les communiquerai dès que l'occasion me le permettra. Mon juif m'assure qu'aucun des mots qui composent ces listes n'a d'affinité avec l'arabe. Je vous enverrai à la première occasion des doubles copies de tout ce que j'ai écrit sur ce sujet.

» *P. S.* En examinant la carte du major Rennell, je trouve que les distances coïncident avec ce qu'on m'a dit du pays des Mozabis, et je vois l'identité qu'il y a entre ce peuple et les Tuariks. Un riche marchand de cette nation doit venir me voir dans quelques jours; j'espère, par son moyen, m'assurer de ce fait, et résoudre cet important problème philologique.

» *Dim 10 octobre.* J'ai appris par un certain Thalib, de la nation des Beni-Mozaab ou Mozabis, qu'ils habitent un dis-

trict du désert, environné de montagnes hautes, arides et escarpées, à vingt journées de caravane et au sud d'Alger; qu'ils vivent dans cinq districts nommés Gardica, Birigan, Vargala, Engensa et Nadrama; chacun de ces districts est gouverné par un conseil de notables, choisis par le peuple. Le pays est aride et ne produit que des dattes. Ils ne communiquent avec l'intérieur de l'Afrique que par Gadamis et Taflet. Leurs montagnes renferment des mines d'or. Ils professent l'islamisme, mais ne parlent point l'arabe, excepté ceux d'entre eux qui voyagent. Thalib connoît bien les Touariks, qu'il me dit être un peuple formidable de brigands qui habitent le désert et parlent la même langue que les Mozabis. Je lui ai fait voir les estampes coloriées du voyage de Lyon; il m'a sur-le-champ nommé les Touariks, les a regardés attentivement, et m'a dit que ces images ressembloient parfaitement à ce terrible peuple. J'ai trouvé les noms des cinq districts sur la carte du major Rennell, entre les 34^e et 33^e degrés de latitude septentrionale, ce qui abrégeroit la distance que Thalib m'a indiquée, à moins que la journée d'une caravane ne soit que de quinze milles; ils peuvent se tromper l'un et l'autre. J'ai trouvé Thalib réservé et disposé à donner un double sens aux réponses qu'il faisoit à mes questions. C'est assez leur usage à tous, excepté les Kabyles; ils ont peur de se compromettre, surtout à l'égard des consuls. Mon interprète, entrant sur ces entrefaites, déconcerta complètement Thalib. J'essayai de vérifier, par son moyen, la liste des mots que j'ai recueillis; il disputa sur quelques-uns, et me donna des mots arabes à la place. Je n'ai plus revu le juif qui m'a aidé à faire le vocabulaire de cette langue; je présume que cette crainte ridicule l'a empêché de reparoitre. »

Signé WILLIAM SHALER.

A la suite de cette lettre, M. du Ponceau donne deux *vocabulaires kabyles*, l'un tiré de l'interprète juif, et l'autre dû à un Suédois. Le premier contient 140 mots kabyles, le second en renferme 116, plus quelques phrases; les mots choisis ne correspondent pas tous entre eux ni avec ceux de Shaw, ce qui rend leur utilité moins générale; mais, dans ceux qui correspondent, on aperçoit des différences assez remarquables, et telles, qu'on peut les regarder comme indices d'une différence de dialecte d'avec la tribu kabyle, d'où Shaw tiroit ses mots. Quel que soit le nombre de ces dialectes, la langue kabyle ou showiah est évidemment sœur de la berbère du Fez et de la shillou du Maroc.

L'orthographe du Suédois est celle de sa langue; et, comme elle est bien claire et simple, son vocabulaire est très-bon à consulter.

Voici quelques mots remarquables avec nos observations.

Mots.		OBSERVATIONS.
Ane.....	<i>Agaïaoul</i>	(Manque dans Shaw). <i>Agela</i> , troupeau, en grec.
Taureau....	<i>Aguir</i>	(<i>Idem</i> .)
Bœuf.....	<i>Aiyoug</i>	(<i>Id.</i>)
Chameau...	<i>Elégomd</i>	(<i>Id.</i>)
Chat.....	<i>Emm' schias</i> ..	(<i>Id.</i>)
Chien.....	<i>Akashioum</i> ...	(<i>Id.</i>)
Brebis.....	<i>Tiksy</i>	(<i>Id.</i>) <i>Thiksy</i> , chez les Guanches.
Chèvre.....	<i>Tagat</i>	(<i>Id.</i>)
Cheval....	<i>Aoudin</i>	(Comme dans Shaw.)
Chacal.....	<i>Owschin</i>	(Manque dans Shaw.)
Agneau.....	<i>Isimour</i>	(<i>Idem</i> .)
Jument....	<i>Tamgouout</i> ..	(<i>Tegmert</i> , dans Shaw.)
Mulet.....	<i>Eserdun</i> , au féminin <i>Tiserdunt</i>	(Manque dans Shaw.)

Mots.	OBSERVATIONS.
Perdrix..... <i>Teskourt</i>	(Manque dans Shaw.)
Mouton..... <i>Ikary</i> , pluriel <i>Ikercyn</i>	(<i>Ouly</i> dans Shaw). <i>Chiqui- rea</i> en basque.
Père..... <i>Baba</i>	(Manque dans Shaw.)
Mère..... <i>Imma</i>	(<i>Idem</i>). <i>Ama</i> eu basque. <i>Emmi</i> à Tombouctou. <i>Ioumma</i> , en foule.)
Frère (mon). <i>Eguia</i>	(<i>Id.</i>)
Sœur (ma).. <i>Oulma</i>	(<i>Id.</i>)
Fils..... <i>Emmi</i>	(<i>Id.</i>) <i>Samea</i> en basque.
Fille..... <i>Elli</i>	(<i>Id.</i>)
Soleil..... <i>Letig</i> (mais aus- si <i>Tefoukt</i>	(<i>Id.</i>)
Lune..... <i>Aiyour</i>	(<i>Id.</i>) <i>Aowre</i> en tibbo. <i>Our</i> , lumière, en hébreu.
Etoiles, pl.. <i>Iéthri</i>	(<i>Yethra</i> dans Shaw.) <i>Ai- ther</i> et <i>Aithos</i> , feu, lu- mière, ciel, en grec.
Jour..... <i>Ouess</i>	(Manque.)
Nuit..... <i>Eta</i>	(<i>Thigata</i> , Shaw.)
Montagnes, p. <i>Aidérer</i>	(<i>Ithourair</i> , Sh.) <i>Athraar</i> , en shillou. <i>Aya</i> , en guanche. <i>Ayou</i> , le haut, en ara- vaque (Orinoco).
Colline..... <i>Timmery</i>	(Manque.)
Plaine..... <i>Lota</i>	(<i>Id.</i>)
Ville..... <i>Mourt</i>	(<i>Arsh</i> , du latin, Sh. <i>Mourt- Zouk</i> , ville du marché.
Contrée..... <i>Airmel</i>	(<i>Thamourt</i> , Sh.)
Vallée..... <i>Aisenik</i>	(Manque.)
Eau..... <i>Aman</i>	(<i>Idem</i>). <i>Ami</i> à Tombouc- tou. <i>Aman</i> , à Siouah. <i>Maim</i> , en hébreu.
Vent..... <i>Ató</i>	(<i>Idem</i>). <i>Aetes</i> , en grec.
Pluie..... <i>Leona</i> et <i>Lai- houva</i>	(<i>Idem</i>). <i>Lahlh</i> , humeur, hu- mide, en hébreu. <i>Malik- hesch</i> , pluie du soir.

Il y a dans le kabyle un son qui a beaucoup frappé

M. Shaler; c'est, dit-il, un *g* comme dans *god*, suivi d'un *r* grasseyé; il l'exprime par *g'r*. C'est un son commun à l'arabe. Il résulte encore du vocabulaire de M. Shaler une autre particularité grammaticale; on rend femme en singulier par *tamtols*; mais, en parlant à plusieurs femmes réunies, on dit *khaletk*. M. du Ponceau fait observer que cette variété des formes se retrouve dans plusieurs langues américaines, entre autres dans le cherokee, dont M. Pickering, de Salem, va publier une grammaire.

Nous passons au vocabulaire des *Mozabis* que M. Shaler a recueilli: le voici tout entier dans l'orthographe anglaise et avec quelques observations.

Ane.....	<i>Aziun</i> .
Orge.....	<i>Tomzeyede</i> (<i>tomseen</i> en shillou; <i>tamaseen</i> en guanché).
Oiseau.....	<i>Ageet</i> (<i>agtié</i> en kabyle).
Noir, nu.....	<i>Aberkan</i> .
Pain.....	<i>Argoum</i> (<i>agroum</i> en kabyle).
Beurre.....	<i>Tiluzec</i> .
Chameau.....	<i>Aziun</i> . Voy. plus haut <i>Ane</i> .
Contrée.....	<i>Voy</i> . Ville.
Dattes.....	<i>Tineeneé</i> (<i>Théganee</i> en shaviah, selon Shaw. <i>Ténee</i> à Siouah, selon Hornemann).
Jour.....	<i>Duges</i> .
Brebis-mère.....	<i>Tesfrin</i> .
Champ.....	<i>Amezin</i> .
Figues.....	<i>Tem shem</i> (<i>sh zinzin</i> en kabyle, selon le Suédois).
Raisins.....	<i>Adillee</i> .
Chèvre.....	<i>Alleem</i> .

Ciel (les nuages du)..	<i>Ageenee</i> (<i>gennan</i> dans l'Oraison dominicale de Jones.)
Cheval.	<i>Jzee</i> (<i>Yeece</i> en showiah).
Homme.	<i>Erges</i> (<i>Ergas</i> et <i>argaz</i> en showiah).
Jument.	<i>Afoonest</i> (1).
Viande.	<i>Assium</i> .
Lait.	<i>Amelelee</i> .
Lune.	<i>Tezjeree</i> (<i>Tizeer</i> en showiah, selon Shaw).
Montagne.	<i>Amzies</i> .
Nuit.	<i>Dgweed</i> (<i>Sweda</i> , repos, sommeil, en sanscrit.)
Non.	<i>Eyuee</i> .
Esclave.	<i>Aberkan</i> . Voy. plus haut <i>Noir</i> .
Etoile.	<i>Etayan</i> . Voy. plus haut le vocabulaire kabyle.
Soleil.	<i>Teforeit</i> (<i>Tefookt</i> en kabyle, etc., etc.).
Ville.	<i>Atfran</i> , signifie aussi pays.
Arbre.	<i>Zejereet</i> (<i>Sigra</i> en kabyle, selon le Juif).
Froment.	<i>Arden</i> .
Blanc.	<i>Ameleleen</i> , c'est-à-dire couleur de lait.
Femme.	<i>Tajimmeet</i> (<i>Tamitat</i> et <i>Tamatouth</i> en showiah).
Où.	<i>E, e!</i>

Noms des nombres.

1. *Egat* (arabe, sanscrit, etc.).
2. *Senet* (*Seen* et *Sin* en shillou. *Sunn* en ertana).

(1) M. Shaler pense qu'il s'est glissé ici une erreur, et que ce mot signifie plutôt un taureau; car *tefoonest* signifie une vache.

Je crains qu'il y ait aussi erreur à l'égard du mot *aziun*.

3. *Sharot* (*Kharot* en berber, selon Hoest. *Sharf* en *etana*).
4. *Engest* (*Gouz*, berber, selon Ventube).
5. *Semset* (*Summus*, id.).
6. *Zet* (*Sedis*, id.).
7. *Set* (*Set*, id.).
8. *Temmet* (*Tem*, id.).
9. *Tzat* (*Tza*, id.).
10. *Mireot* ou *mireon* (*Meraoua*, id.).
20. *Senit mireon*.
30. *Sharot mireon*.
100. *Tuin seet*.

Ce vocabulaire ne permet pas de douter que l'idiome des Beni-Mozab ne soit un dialecte de la langue kabyle, ou showiah, dialecte intermédiaire passant probablement à la langue des Touaryks. L'étymologie que le Juif donne du nom de Beni-Mozab est ridicule ; il est plus probable que cette tribu est originaire du pays de *Zab*, qui sépare le territoire d'Alger.

Nous ne terminerons pas cet extrait sans offrir à M. Shaler et à M. du Ponceau des actions de grâces au nom du monde savant. Puissent-ils continuer ces recherches importantes !

M. B...

Iomsvikinga Saga, etc., etc. (Saga, ou Mémoire historique sur les guerriers d'Iombsbourg.) Copenhague, 1824.

(DEUXIÈME EN DERNIER ARTICLE.)

Nous avons, dans un premier article (tome xxiv, p. 257), donné une idée succincte du genre des *sagas* islandois, ainsi que du degré d'authenticité et d'intérêt que présentent ces monumens comparables à tout ce que le moyen âge offre de plus curieux, ou plutôt aux livres historiques de la Bible; nous reviendrons sur cette branche de la critique et de la littérature historique lorsque nous aurons eu le loisir de parcourir les nombreux ouvrages de ce genre que nous avons reçus et que nous allons recevoir de Copenhague. A l'égard de ce *saga* particulier, nous avons fait connoître la singulière république d'Iombsbourg, qui, par ses rapports avec le roi Suénon de Danemark, fut la cause prochaine de ces fameuses expéditions des Danois et des autres Scandinaves contre l'Angleterre, terminées par la conquête de ce pays. Nous ne croirions pas avoir satisfait la curiosité éclairée de nos lecteurs, si nous ne leur donnions quelques échantillons de la manière dont ces *saga's* sont écrits; c'est un trait bien digne de l'attention de l'observateur philosophe que ce talent distingué pour les narrations et les descriptions qui éclate dans des mémoires, écrits au douzième siècle, au sein d'une contrée sauvage, sous un climat sévère. Si l'on est généralement frappé de la latinité, sinon pure, du moins élégante et animée de Saxo Grammaticus, historien danois du treizième siècle, on concevra facilement le mérite plus grand encore de ces mémoires originaux, ou

TOME XXVII.